

22 novembre 2012

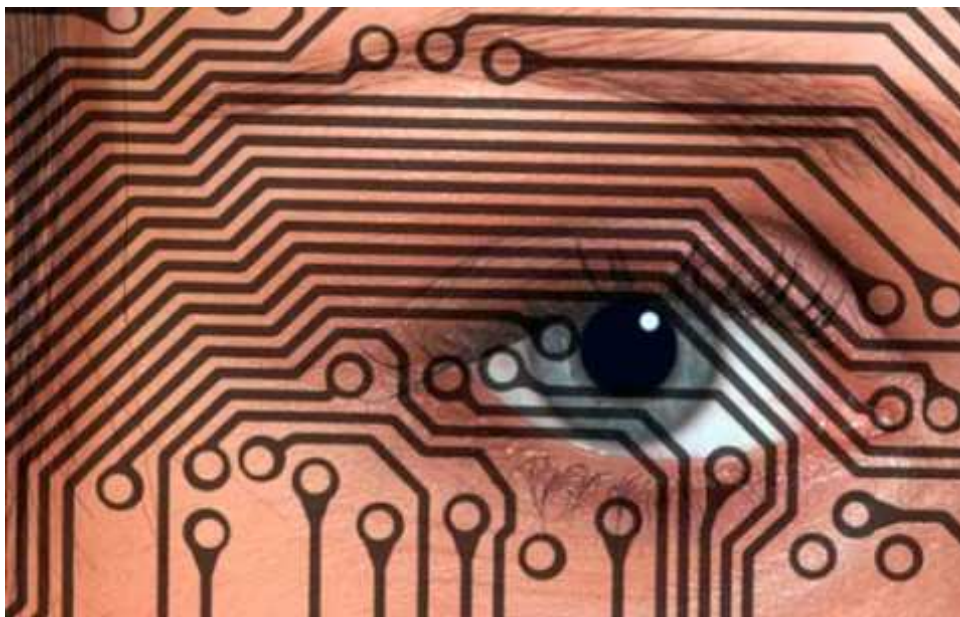
[Suivre ce blog](#)

La RFID dans les bibliothèques : Une technologie qui pose des questions d'ordre sanitaire, éthique et écologique.

Après Paris, un bibliothécaire de Bretagne critique à son tour l'usage de la RFID !

En 2008, un système qui utilise des puces émettant des radiofréquences, la RFID, était installé dans trois bibliothèques parisiennes. Un article : « La RFID, une mauvaise idée pour Paris » avait alors mis en garde contre l'installation aveugle de cette technologie, aussi bien en terme de fonctionnalités, d'efficacité budgétaire, des éventuels effets sur la santé ou de son impact en matière d'environnement. Trois ans après, un retour d'expérience à la médiathèque Marguerite Yourcenar (XVé) avait abouti au texte La RFID dans les bibliothèques à Paris : Quel bilan pour quelles idées ? Un texte assez critique sur l'usage de la RFID.

Aujourd'hui nous publions l'article d'un bibliothécaire d'une commune bretonne de dix mille habitants qui expérimente la technologie RFID depuis quatre ans. Un bilan qui n'est pas sans rappeler les critiques faites à Paris. Alors la RFID une mauvaise idée pour Paris mais aussi pour le reste du territoire ? Pour en juger, voici le texte intégral.



RFID & Médiathèque : Bilan à l'usage des élus et des professionnels du livre

« *La RFID est en passe de devenir un sujet majeur en matière de santé/environnement. L'avis de l'AFSSET confirme notre position : en présence d'une nouvelle technologie comme la RFID, il vaut mieux prévenir que guérir ! Le rapport de l'AFSSET met en évidence la nécessité d'expertise et de recherches sur les risques sanitaires, environnementaux et éthiques liés à la RFID.* » José Cambou, président de France Nature Environnement.

Ce bilan est le produit d'une expérience vécue entre 2007 et 2012 dans une bibliothèque qui propose 23 000 documents dans une ville de 10 000 habitants, avec 5 ETP (Equivalent Temps plein). Il y a quelques années notre structure est devenue médiathèque et les élus municipaux avaient fait le choix des 2007 de passer à la RFID pour son agrandissement. En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Ces derniers assurent le bon fonctionnement de nos services ainsi que l'affichage de publicités pertinentes. En savoir plus et agir sur les cookies. J'accepte

Au départ, parmi les agents, personne n'était ni pour ni contre cette technologie. Un peu dubitatifs sur l'intérêt réel, nous pensions que le résultat ne pouvait être que positif compte tenu de l'argent dépensé et sachant que les grandes bibliothèques de la région s'équipaient avec ce dispositif. En outre, les différents représentants commerciaux nous avaient convaincu que cette technologie était réellement avantageuse : gain de temps à la banque de prêt et lors du récolement.

Après plusieurs années de dysfonctionnement et de résultats peu probants, nous avons voulu reposer la question de la pertinence de ce dispositif au sein de l'équipement. A la base, nos interrogations étaient seulement professionnelles, mais nous avons constaté que la technologie RFID posait aussi des questions d'ordre sanitaire, éthique et écologique. Ces aspects méritent, selon nous, d'être portés à la connaissance des professionnels des bibliothèques et des élus politiques. C'est l'objet de ce bilan.

1 - Qu'est-ce que la radio-identification ? Pour commencer, définissons le sujet qui nous occupe. La radio-identification plus souvent désignée par le sigle RFID (de l'anglais Radio Frequency IDentification) est une méthode pour mémoriser et récupérer des données à distance en utilisant des marqueurs appelés « radio-étiquettes » (« RFID tag » ou « RFID transponder » en anglais). Les radio-étiquettes sont de petits objets, tels que des étiquettes autoadhésives, qui peuvent être collés ou incorporés dans des objets ou produits et même implantés dans des organismes vivants (animaux, corps humain). Les radio-étiquettes comprennent une antenne associée à une puce électronique qui leur permet de recevoir et de répondre aux requêtes radio émises depuis l'émetteur-récepteur. Ces puces électroniques contiennent un identifiant et éventuellement des données complémentaires.

Cette technologie d'identification peut être utilisée pour identifier : les objets, comme avec un code à barres (on parle alors d'étiquette électronique) ; les personnes, en étant intégrée dans les passeports, carte de transport, carte de paiement (on parle alors de carte sans contact) ; les carnivores domestiques (chats, chiens et furets) dont l'identification RFID est obligatoire dans de nombreux pays, en étant implantée sous la peau. C'est également le cas de manière non obligatoire pour d'autres animaux de compagnie ou d'élevage (on parle alors de puce sous-cutanée).



2 - Aspects techniques Maintenant que la définition générale a été posée, voyons ce qu'il en est plus particulièrement des bibliothèques. En ce qui nous concerne, nous avons rencontré plusieurs représentants commerciaux à l'occasion du marché public qui nous ont tous présenté la RFID sous le seul angle positif. Leur discours est très bien rôdé et ils savent raconter aux bibliothécaires ce que ces derniers souhaitent entendre. Après plusieurs années d'utilisation, nous avons constaté un écart entre les arguments de vente et la pratique réelle. Voici la liste de ces écarts.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Ces derniers assurent le bon fonctionnement de nos services ainsi que l'affichage de publicités pertinentes. [En savoir plus et agir sur les cookies.](#) J'accepte

